

Avertissement: Notes prises au vol. Erreurs possibles. Prudence.

Mardi 28 février 2012
Hôpital cantonal de Genève
Flash: Bodypack
Dr L. Gétaz

Les body packers sont ceux qui avalent des boulettes de cocaïne emballées dans des préservatifs ou autres substances isolantes, afin de leur faire passer illégalement la frontière. On les appelle aussi des mules, pour leur faculté de transporter la marchandise.

Les boulettes peuvent aussi être introduites dans le rectum ou le vagin.

En dehors des problèmes mécaniques pouvant causer un iléus, une infection ou autres...il existe le risque de rupture de l'emballage avec libération de la substance dont la dose est le plus souvent mortelle.

Cette activité a tendance à augmenter ces derniers temps à Genève avec 14 cas en 2005, 34 cas en 2011 et déjà 15 cas depuis le début de l'année soit en 2 mois...

On nous raconte l'histoire d'un homme de 57 ans originaire de la république dominicaine, marié, avec 5 enfants, qui migre en 2002 en Espagne où il parvient à trouver un travail qui lui permet d'envoyer chaque mois une partie de son salaire à sa famille restée au pays.

Peu de temps après, la crise immobilière frappant l'Espagne de plein fouet il se retrouve sans salaire jusqu'à ce qu'un jour quelqu'un lui propose de gagner 1000€ en avalant des boulettes et en les transportant en Suisse.

Les douaniers ont actuellement des outils plutôt sophistiqués pour dépister les doses infimes de particules sur les mains (spectrométrie de mobilité ionique)



ce qui fait que notre homme se retrouve aux HUGs pour faire un CT abdominal low dose qui permet de mettre en évidence une centaine de capsules en train de transiter dans le tube digestif.



Il faut savoir que le CT ne détecterait que 15-20% des bodypackers et que même il y aurait 4% de faux positifs par exemple des boulettes de Fu-Fu (manioc, maïs ou mil), des morceaux de carottes crues, ou d'autres artefacts...

Le patient est donc écroué et se retrouve dans l'unité hospitalière carcérale. Il est surveillé toutes les 2 heures afin de déceler une possible fuite de cocaïne et les boulettes sont récupérées au bout de quelques temps et remises à la justice.



Par ailleurs on découvre que le détenu est diabétique, hypertendu, qu'il a une dyspnée d'effort et qu'il présente une faiblesse au bras droit.

C'est une situation semble-t-il assez classique...

Dans la série de 128 bodypackers étudiés entre 2005 et 2012 aux HUGs on retrouve des comorbidités fréquentes telles HIV, Hép.C, Hép.B chron., HTA, Diabète, Polytoxicomanie, Ethylisme...et probablement qu'il s'agit d'une sous évaluation car les dépistages ne sont pas effectués de routine et seules les pathologies les plus bruyantes sont investiguées.

Un mot aussi sur le risque suicidaire qui n'est pas négligeable dans ce contexte et qu'il s'agit de ne pas banaliser.

Dans la série en question 25% de thymie altérée et 8% d'idées suicidaires. Une tentative par pendaison n'ayant pas abouti et un suicide réussi par ingestion volontaire de cocaïne.

Dans les autres complications: une laparotomie pour blocage de 2 boulettes dans l'estomac, 1 subileus et 2 infections gynécologiques.

Le patient présenté avait un canal cervical étroit expliquant la faiblesse du membre supérieur droit.

On retiendra que le bodypacker syndrom devient de plus en plus fréquent. Qu'il nécessite un suivi médical. Que fréquemment il est accompagné d'autres comorbidités, et qu'il faut être particulièrement vigilant à la thymie de ces patients.

Une prise en charge multidisciplinaire est recommandée.

Compte-rendu du Dr Eric Bierens de Haan
ericbdh@hin.ch

transmis par le laboratoire MGD
colloque@labomgd.ch